

donné lieu à cette rencontre inespérée, et il ne me reste plus qu'à retourner à mon hameau, pour prévenir dona Mariquita de l'issue tout à fait inattendue et presque incroyable de mon voyage.

Le capitaine allait se retirer lorsque le docteur le retint du geste.

—Vous ne pouvez me quitter, dit-il, votre présence est indispensable pour m'aider à obtenir la guérison. Nous écrirons aujourd'hui à la senora Bispall et nous la prions de venir elle-même à Madrid, car il importe que, sur ses indications exactes, je reconstitue la scène qui s'est passée il y a seize ans. Vous êtes désormais un frère pour moi, don Agustin, et il y a pour vous un devoir à ne pas m'abandonner.

—Je n'ai pas à répliquer, docteur, dit le vieux soldat. Votre désir est une consigne. Dès aujourd'hui je suis à vos ordres. Vous me rendez au reste un grand service, puisque vous m'offrez l'occasion de suivre de près la marche de ce retour à la vie de notre pauvre Bienvenue!

Une heure plus tard, la voiture avait ramené le docteur chez lui avec sa femme et don Agustin.

Lorsqu'il franchit le pas de sa porte, le domestique lui remit un billet parfumé, Monterey déchira vivement l'enveloppe et lut :

"Monsieur le docteur, mon père, le duc de Balboa, est gravement malade, je vous serais reconnaissante de lui accorder vos soins.

"ANA DE BALBOA."

Le docteur poussa un cri de joie :

—Il y a un Dieu ! s'exclama-t-il.

Longtemps il garda le billet dans sa main. Ses yeux avaient par moments un éclat sinistre. Par moments aussi, son front s'assombrissait, et un sourire froid et menaçant s'arrêtait sur ses lèvres.

Une lutte terrible se livrait dans son âme. Tantôt il sentait comme un souffle brûlant embraser son cœur, en même temps que des pensées de vengeance montaient à son cerveau. Tantôt il soupirait profondément, et de sa poitrine s'échappait une exclamation étouffée.

—Non, ce serait infâme !

Ces diverses réflexions ne l'absorbèrent, toutefois, que pendant quelques minutes. Il s'était arrêté, indécis, sur le seuil de la porte, ayant la pauvre Angèle au bras. Revenant tout à coup à lui, il la fit entrer dans un salon, l'assit dans un fauteuil, approcha d'elle une petite table, sur laquelle se trouvait une corbeille de fleurs, et prenant place auprès de la malade, il la contempla silencieusement, laissant ruisseler ses larmes.

Don Agustin se tenait debout devant la cheminée, le cœur et l'esprit bouleversés, et se de mandant pourquoi lui, qui n'avait jamais tremblé dans les vingt batailles qu'il avait livrées, frissonnait maintenant comme un conscrit entendant, pour la première fois, le canon.

Le docteur s'était doucement rapproché de sa femme :

—Angèle, dit-il enfin ; Angèle, répéta-t-il en élevant un peu la voix. Se peut-il que tu ne te souviennes pas de moi ?

Il plongea son regard anxieux dans les prunelles mornes de la malheureuse aliénée.

Lentement elle fixa sur lui ses yeux vagues, et elle eut un sourire pénible.

—Il n'y a ici ni soleil, ni arbres, ni oiseaux, dit elle, partons !

—Nous irons où tu voudras, s'exclama-t-il avec transport, en lui saisissant les deux mains, qu'il couvrit de baisers. Tu sais bien que je n'ai rien à te refuser. Oh ! si tu pouvais me comprendre ! Si tu connaissais tout ce que j'ai souffert pendant notre longue et cruelle séparation !

Elle paraissait l'écouter avec attention. On eût dit que cette voix qui lui parlait ne lui était pas inconnue et éveillait un écho dans son âme.

—Parle encore, fit-elle, ce que tu dis me fait du bien.

—Mon Dieu ! s'écria-t-il presque hors de lui, mon Dieu ! ayez pitié de moi !

A ce moment, le domestique poussa la porte et informa le docteur que la personne qui avait apporté le billet, était revenue et attendait la réponse dans le cabinet de consultation.

Michel Herbin jeta un dernier regard sur sa femme, en apparence livrée au sommeil, et sortit.

Dans la pièce voisine, un jeune homme élé-

gamment vêtu était debout près de la fenêtre. Le docteur alla au-devant de lui et le salua d'un léger signe de tête.

—Je suppose que c'est à monsieur le docteur Monterey, que j'ai l'honneur de parler, dit le visiteur en s'inclinant avec respect.

Le docteur fit un geste affirmatif.

—Permettez-moi, monsieur, continua le jeune homme, de vous demander si vous avez reçu une lettre de la senorita Ana de Balboa.

—Je l'ai reçue, répondit froidement Monterey.

—Comme cette lettre est restée sans réponse, et que l'état du duc de Balboa alarme sa fille, j'ai cru pouvoir prendre la liberté de venir vous rappeler la prière de la senorita, en vous exprimant l'étonnement que lui a causé votre silence.

Ces dernières paroles, quoique prononcées d'un ton plein de déférence, semblèrent produire une impression désagréable sur le docteur, qui releva la tête avec fierté.

—D'abord, monsieur, dit-il sèchement, je ne m'appartiens pas ; la médecine n'est pas pour moi, comme pour beaucoup de mes confrères, une profession. Je n'accepte pour clients que les pauvres que je sers gratuitement. Les riches doivent se passer de moi, et fort heureusement je puis me passer d'eux.

Le visiteur fit un mouvement de surprise. La réponse du docteur, bien que correcte, le froissait, parce qu'elle était raide et glaciale. Il eut un soubresaut et fixa un regard de reproche sur son interlocuteur.

—Votre manière d'agir, monsieur, dit-il avec fermeté, est si étrange, si peu d'accord avec les usages de vos confrères, que vous auriez dû au moins avertir le public de votre résolution et la faire connaître par la voie des journaux.

—Je n'ai pas de leçons à recevoir à mon âge, monsieur, répliqua sévèrement le docteur, et chez moi encore moins qu'ailleurs. Lorsqu'un riche vient frapper à ma porte, je lui fais savoir ma volonté et cela doit lui suffire.

—Vous refusez donc de m'accompagner.

—Je n'ai pas l'habitude de dire oui, lorsque j'ai commencé par dire non.

—Je ne puis m'empêcher de qualifier votre conduite d'extraordinaire.

—Elle est, monsieur, ce que je veux qu'elle soit et vous l'appréciez comme il vous plaira.

Le jeune homme se recula, encore plus stupéfait.

—Cependant, dit-il en se contenant, l'accueil singulier que vous me faites, monsieur, ne concorde point avec l'éloge que font tous les journaux madriléens de la philanthropie du docteur Monterey.

—Il ne m'appartient pas d'imposer silence à la presse, si elle veut s'occuper de moi, et peut-être ne le fait-elle pas à tort.

—Permettez-moi d'insister, monsieur le docteur, une jeune fille qui adore son père se livre au désespoir parce qu'elle le voit souffrir. En retardant votre visite, vous l'exposez à tomber malade elle-même.

—Je vous ai dit, monsieur, que je ne suis que le médecin des pauvres : il m'est impossible de revenir sur ma décision.

Le visiteur pâlit. L'attitude incompréhensible du docteur commençait à l'irriter. Cependant il se maîtrisa encore.

—J'ai beau vous écouter, monsieur, dit-il, je ne puis me figurer que vous me parlez en médecin. Monterey haussa les épaules.

Le jeune homme sentit un frisson courir dans ses veines. Un tremblement nerveux agitait sa main. Il se demandait s'il devait prendre le langage et l'air du docteur pour une insulte.

S'il n'avait pas eu affaire à un vieillard, à un homme dont la haute renommée remplissait toute l'Espagne, il aurait peut-être riposté par un geste de mépris ou de défi ; mais il lui était impossible d'agir de la sorte dans les circonstances où il se trouvait. D'ailleurs, sa principale préoccupation était de vaincre la résistance de Monterey.

—Enfin, monsieur, dit-il avec un accent un peu fébrile, je viens vous prier d'accorder votre aide à un malade. Figurez-vous qu'au lieu du duc de Balboa, celui qui vous fait appeler est un nécessaire, un indigent.

—Je ne puis me figurer ce qui n'est pas.

Le visiteur se redressa.

—Je vois, monsieur, dit-il, que je ne puis vous persuader de faire votre devoir, et je me retire avec la certitude que je vais porter la désolation dans le cœur d'une pauvre enfant qui ne vous a fait aucun mal.

Le docteur resta impassible.

—Je n'ai donc plus qu'à vous laisser mon nom, monsieur.

Le visiteur avait accentué cette dernière phrase où vibrait son indignation.

Il prit dans son portefeuille une carte de visite, la déposa sur la table, salua et sortit.

Lorsqu'il fut parti, le docteur ramassa machinalement la carte et lut avec indifférence :

HORACE STONE

artiste peintre

Puis il s'assit et s'abîma dans ses pensées : mais les dernières paroles du visiteur bourdonnèrent longtemps dans ses oreilles.

## II—FACE À FACE

La voiture qui emportait Genaro avec son escorte avait, en quittant l'hôtel de Balboa, situé dans la rue d'Alcala, pris la direction de la porte du même nom.

L'ancien forçat, emprisonné entre deux de ses gardiens assis sur la même banquette que lui, s'était enveloppé dans le silence. D'un coup d'œil il avait compris que ceux à qui il avait affaire avaient une consigne, et ne répondraient à aucune de ses questions.

Il savait au reste, par expérience, que lorsqu'on est sur le chemin du bain, il est plus dangereux qu'utile de parler, et que toute conversation échangée avec ceux par qui l'on est arrêté, se trouve fidèlement reproduite dans leur rapport et grossit le dossier de la prévention.

Aussi, à peine revenu de la première surprise que lui avait causée sa capture, avait-il recouvert tout son sang froid, pour ne plus former que le plan de s'évader dès qu'il en aurait l'occasion.

La tentative était, à la vérité, presque impossible à réaliser, car il avait les mains liées et il était surveillé de près ; mais il se disait que, pour un homme comme lui, une chance sur cent c'était assez, et il attendait.

Il s'était enfoncé dans la voiture et demeurait, en apparence, impassible ; mais ses yeux vigilants ne quittaient pas la glace, dont le store était levé et ils étudiaient, avec attention, l'itinéraire qu'on suivait.

Genaro n'ignorait pas que la maison de détention se trouvait à l'intérieur de la ville. Quinze ou seize ans auparavant, il l'avait habitée, avant d'être expédié au préside de Ceuta. Aussi fut-il stupéfait lorsque la voiture atteignit la porte d'Alcala et la dépassa. On allait donc le conduire extra muros, vers le village de Baraja, où il n'y avait pas de prison.

La vérité jaillit tout à coup dans son cerveau : il n'était pas au pouvoir d'agents de la police.

Mais alors son arrestation était illégale : ces hommes qui l'emmenaient, qui lui avaient fait violence, n'étaient que des instruments du colonel. La situation changeait subitement de face pour le faussaire ; il pouvait résister sans courir le risque d'être accusé de rébellion contre l'autorité.

Ces réflexions traversaient son esprit au moment où la voiture, encombrée par d'autres véhicules, au sortir de la ville, venait de faire halte.

Sa résolution fut promptement comme l'éclair. Avant même que ses gardiens eussent eu le temps de s'en rendre compte, il était debout et, avec une adresse presque inconcevable, ses deux mains jointes avaient saisi et fait tourner la poignée de la portière.

Il était déjà sur le marchepied lorsqu'un poignet de fer se riva brusquement à son cou et le rejeta, d'un seul mouvement, à l'intérieur de la voiture.

En même temps une voix lui dit :

—Misérable ! ne demande pas où tu vas, n'es-saie pas de fuir, si tu tiens à la vie. Les scélérats comme toi ne jouissent pas longtemps de leurs crimes.

(A suivre)